

Lectures bibliques : Romains 13, 1-7 / Actes 5, 25-29

Message Jean-Pierre Nizet

Les manifestations anti-bassines dans le Poitou ont remis cette semaine sur la table la question brûlante de la désobéissance civile. Faisant aussi entendre que l'inaction politique en matière d'environnement conduit de plus en plus à des formes de militance radicales.

Radicalité, qui selon les manifestants, est aussi du côté de l'Etat puisque celui-ci poursuit des travaux même lorsque ceux-ci sont condamnés par la justice.

Pour exemple les Jardins ouvriers des vertus en Seine Saint Denis qui ont été rasés dans l'illégalité et ce pour construire non pas la piscine olympique mais le solarium attenant.

Plus près de nous le concessionnaire Atosca a fait l'objet d'une nouvelle mise en demeure par la préfecture du Tarn – la quatrième depuis le début du chantier de l'autoroute – pour des coupes illégales d'arbres. Mais les coupes se poursuivent.

Dans le premier cas maintenir coûte que coûte un modèle agro-industriel dévastateur ou dans le second, celui de la bétonnisation, est non seulement inadapté face au changement climatique mais il en est aussi en partie responsable.

D'où la colère des acteurs de terrain, et nombreux sont les militants, aujourd'hui, qui confrontés à la dégradation de la biosphère et l'urgence climatique sont passés à des modes d'action déterminées qui sortent du champ classique des manifestations.

L'arrestation de Paul Watson fondateur d'une ONG de défense des océans et de la biodiversité en est l'illustration parfaite. Au passage, c'est lui qui risque la prison, alors que les baleiniers japonais s'affranchissent du moratoire mondial sur la chasse des cétacés.

Loin des jeux olympiques et confrontés à cette autre actualité, il me semble devenu essentiel de nous interroger en tant que chrétiens sur notre rapport au politique.

Or dans l'histoire de l'Eglise deux versets bibliques, tirés de l'épître aux Romains et du livre des Actes, ont toujours été convoqués dès que la question du rapport au politique se posait :

-« *Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car tout pouvoir vient de Dieu* » Romains 13,1

-« *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » Actes 5,29

Deux versets contradictoires sur lesquels, ce matin, nous allons nous arrêter en faisant tout de suite une remarque générale qui vaut pour tout commentaire biblique : Soyons extrêmement vigilants lorsque nous sortons et isolons des versets pour en faire une sorte de slogan ou de mot d'ordre.

Concernant le verset écrit par Paul, avons-nous le droit de sortir quelques mots d'un long développement qui commence d'ailleurs par une mise en garde : « ***Ne vous conformez pas au siècle présent mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence*** ».

Cette mise en garde qui ouvre l'ensemble des chapitres 12, 13 et 14, je la reçois pour ma part comme une exhortation à ne pas nous conformer aux modes, à la doxa ambiante, à ne pas nous confondre avec le monde au risque de ne plus être en mesure d'apporter quoi que ce soit au monde.

Nous sommes envoyés dans le monde par Christ et dans le même temps en Christ nous ne sommes plus inféodés au monde.

C'est là, la condition paradoxale du chrétien, condition rappelée par le Christ dans le quatrième évangile.

Le Christ qui nous laisse même entendre dans l'Évangile que les formes du pouvoir séculier peuvent être inféodées à Satan, prince de ce monde. Dans le récit de la tentation, Satan déclare lui-même disposer d'une autorité sur tous les royaumes du monde.

J'ajouterai encore que le slogan « *Tout pouvoir vient de Dieu* » réduit dans un sens ultra-légaliste entre en contradiction avec toute la théologie de Paul.

Pour la philosophe catholique Emilie Tardivel, la formule « *Tout pouvoir vient de Dieu* » doit s'entendre comme « *Aucun pouvoir ne se fonde sur lui-même* ».

Ou si vous préférez, aucun pouvoir politique, économique, aucun pouvoir particulier ne peut prétendre à la transcendance.

Pour la philosophe, faire de Dieu l'autorité fondant le pouvoir politique c'est remettre la politique à sa place, c'est-à-dire une place limitée, c'est aussi rompre avec toutes les formes d'absolutisation du politique.

Lorsque Paul écrit sa lettre aux Romains, il sait que l'arbitraire, la haine des juifs, les persécutions pouvaient être générés par le pouvoir romain et nous comprenons alors son invitation à prier pour les autorités afin que l'évangile puisse continuer à être prêché.

« J'exhorte avant toutes choses à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous puissions mener une vie paisible en toute piété et honnêteté ». 1Tim 2, 1-4

Depuis la *pax romana*¹ et après la mort d'Auguste, Paul a connu d'autres Césars. D'abord Tibère qui régnait au moment de la crucifixion de Jésus, Caligula qui avait pour projet d'installer sa statue dans le saint des saints du Temple à Jérusalem, Claude qui promulgua un décret d'expulsion des juifs de Rome en 49, décret qui interdira d'ailleurs à Paul de rejoindre Rome, et enfin Néron dont le règne venait de commencer au moment de la rédaction de l'épître aux Romains.

Néron qui autorisa le retour de la colonie juive dans la capitale de l'Empire et par là même les chrétiens qui étaient encore adossés aux synagogues de Rome. C'est à eux que Paul écrit et son intention est de mettre en garde ses frères et sœurs contre toute velléité de soulèvement, soulèvement qui ne ferait qu'attiser la répression.

L'épître aux romains est donc un écrit circonstancié et il est tout à fait étonnant qu'on ait voulu faire de ce passage de l'épître, tout au long de l'histoire de l'Eglise, la justification de la collaboration chrétienne au pouvoir politique quel qu'il soit.

Dès les persécutions des chrétiens dans la deuxième moitié du règne de Néron et au temps du despotisme de Domitien, la formule paulinienne « tout pouvoir

¹ Quand Paul dicte sa lettre à Tertius destinée à la communauté des chrétiens de Rome, il se trouve certainement à Corinthe au début du printemps 57. Cela fait moins d'un siècle que le règne d'Octave Auguste César (31) a ouvert ce qu'on appelle la *pax romana* après l'extinction des guerres civiles. Paul a donc connu le temps des grandes espérances qu'Octave avait fait naître.

vient de Dieu » entendue comme légitimation du pouvoir devient inaudible pour les chrétiens.

Ce dont témoigne d'ailleurs l'auteur du livre de l'Apocalypse (13) qui affirme avec force qu'il est impossible de renier sa foi sous prétexte de soumission aux autorités civiles et politiques. Pour de nombreux exégètes, Néron est la figure même de l'Antéchrist dans le livre de l'Apocalypse.

Nous pourrions résumer tout ce qui vient d'être dit avec un père de l'Eglise du 3^{ème} siècle, Origène, qui commentant le verset de Romains 13 posait cette question :

« Comment le pouvoir qui persécute les serviteurs de Dieu pourrait-il venir de Dieu ? »

Et Origène alors répond : *Paul ne parle pas des pouvoirs qui persécutent la foi car dans ce cas on ne peut que dire : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Actes 5,29), il parle des pouvoirs ordinaires qui ne sont pas à craindre quand on fait le bien mais quand on fait le mal. »*

Il est très intéressant de voir avec Origène s'amorcer ce mouvement de balancier entre deux passages bibliques celui des Actes 5,29 « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » et celui de Romains 13 « Tout pouvoir vient de Dieu ».

Ce balancier qui opère entre deux paroles bibliques va se mettre en mouvement durant toute l'histoire de l'Eglise. Partout et en tout temps dans l'Eglise, des hommes et des femmes vont s'opposer sur la question du rapport aux autorités :

Au 16^{ème} siècle, Luther durant la guerre des paysans va se fonder sur Romains 13 pour recommander aux princes allemands d'écraser la révolte alors que Zwingli s'appuyant sur Actes 5 défendra la notion de la juste rébellion face à un pouvoir injuste. Zwingli parlera même de l'obligation morale de tout chrétien de s'élever contre un gouvernement injuste.

Pour prendre un autre exemple qui touche cette fois directement à l'histoire de la Réforme en France, sous le règne de Louis XIV, deux courants opposés traverseront le protestantisme, le mouvement dit loyaliste qui restera, malgré les persécutions, fidèle à la royauté et le mouvement qui organisera la lutte armée principalement sur le terrain des Cévennes. Les prédicants de l'un ou l'autre camp se serviront soit de Romains 13 soit du passage des Actes pour défendre leurs positions.

Plus près de nous encore, durant la période nazie, le théologien Karl Barth déclarera qu'il est du devoir des pasteurs de mettre en évidence qu'un gouvernement est devenu injuste et digne d'être remplacé. Karl Barth s'appuiera là encore sur le verset biblique des Actes alors que d'autres théologiens protestants s'appuieront sur Romains 13 pour légitimer le régime nazi.

En France, les protestants, hommes et femmes, réunis à Pomeyrol en septembre 1941, appelant à une résistance spirituelle à l'encontre de l'idéologie nazie, déclarent :

V – L'Église reconnaît l'autorité de l'État voulu par Dieu pour le bien commun, elle exhorte ses membres à accomplir loyalement leurs devoirs de citoyens, elle leur rappelle que tout chrétien doit obéissance à l'État, étant bien entendu que cette obéissance est subordonnée à l'obéissance absolue due à Dieu seul. La parole de Dieu exerce son commandement et son contrôle sur toute obéissance rendue aux hommes. Ac 5,29 ; Rm 13, 1-4

Je pourrais ici multiplier les exemples et rappelons que dimanche dernier nous évoquions le courage des résistants du Corps Franc de la Montagne noire dont beaucoup étaient des chrétiens qui avaient choisi de prendre les armes pour combattre le nazisme.

Alors bien-sûr la question du rapport au politique, aujourd'hui, ne se pose pas dans les mêmes termes. Ceci étant dit, durant la séquence électorale que nous venons de traverser nous avons vu que ces questions se sont à nouveau posées dans toute leur acuité.

Il y a eu des prises de position courageuses pour défendre l'Évangile qui a pour fondement la dignité ontologique de toute personne loin des discours racistes, antisémites, homophobes, ...

Mais l'Église peut aussi se montrer bien silencieuse lorsqu'il s'agit de se positionner face à des courants politiques dits éclairés et progressistes, qui pourtant produisent une insécurité juridique grandissante avec un affaiblissement de droits concrets sur les retraites, le travail, le chômage, ...

Un pouvoir politique qui fait allégeance au tout-économique, qui refuse toute idée de limitation ou de régulation, pose de la même façon la question de notre capacité à résister. Le néo-libéralisme est aussi un extrémisme.

Le prix nobel d'économie Joseph Stiglitz, comme d'ailleurs le pape François, voit dans le marché mondialisé et le libre-échange intégral une divinité à laquelle nous sommes, aujourd'hui, sommés de nous soumettre.

Est-ce que Le chrétien peut se contenter de regarder en spectateur le monde tel qu'il se donne à voir ? Sans parler forcément de désobéissance civile, il lui faut certainement réentendre l'exhortation de Paul : ne vous conformez pas au siècle présent-afin de retrouver le sens d'une résistance spirituelle.

Une résistance spirituelle qui consiste déjà à affirmer qu'aucun pouvoir politique ou économique ne peut être considérée comme une instance dernière, ultime, absolue.

C'est précisément parce que nous avons reçu notre identité en Christ, ce roi paradoxal, qui comme l'écrit Paul *a cloué sur la croix les principautés et les puissances, et les a donnés en spectacle à la face du monde en les traînant dans son cortège triomphal...* Col 2, 14-15.

...que nous sommes appelés à mettre en lumière ce qui enlaidit le monde et ce qui pervertit le pouvoir.

Bien-sûr nous avons à travailler dans la cité, nous y engager, défendre l'Etat de droit, respecter ses institutions, prier pour ses représentants, ses magistrats, ... mais lorsque le pouvoir se *démonise*, lorsque le corps de la cité se déchire, alors, notre obéissance ne peut devenir aveugle.